

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 1

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: Suzette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

1344



Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicités

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



A LA VILLE

Devant la boutique.

DEERNIER jour de l'année. Les lampes électriques, dans les rues s'allument, l'une après l'autre, au coin des rues et projettent leurs lumières blafardes qui s'harmonisent tant bien que mal avec celle des magasins et des becs de gaz. C'est l'heure imprécise où l'on aime à se promener sur les trottoirs, sans autre préoccupation que de flâner et de se laisser aller où la fantaisie nous mène. Ceux qui n'affectent point les mœurs et les attitudes des gens graves, connaissent la jouissance de s'en aller sans but, de croiser des gens inconnus qui ont l'air pressé, d'étudier des physionomies... Les magasins ont allumé leurs feux. On sent qu'il s'y passe quelque chose d'inaccoutumé. Il y a, dans l'atmosphère chaude des boutiques, un peu d'excitation et de mystère. Les acheteurs se consultent, bavardent discutent, comparent, avec des airs de conjurés en cours de complot. Les fêtes de fin décembre vont sonner le branle-bas des étrennes. Et voilà que je m'arrête à la devanture d'un bazar, dont l'éclairage intense fait tache blanche, éblouissante sur toute la largeur du trottoir.

C'est la vitrine du « Bonhomme Noël », comme nous l'appelions dans notre enfance, c'est l'exhibition la plus attrayante pour les gosses qui y découvrent les trésors désirables dont leur imagination idéale encore la mirifique inutilité. Et il me semble étrange que nous venions là tous les jours, étant petits, pour contempler et recontempler les pantins, les chevaux de bois et les casques en carton. Pourtant voici la même ribambelle de gamins et de gamines aux yeux brillants de convoitise, et nous étions bien comme eux dans le temps déjà lointain où je faisais partie — bruyante, remuante et agissante — de la marmaille. Il y en a, de ces gosses, qui ne sont pas plus haut qu'une botte, qui se hissent sur la pointe des pieds pour mieux voir et leurs petits yeux noirs s'ouvrent démesurément. La devanture miroite, étincelle, flambe devant eux comme une apparition de rêve. Il faut, à chacun, un long moment pour se ressaisir après le premier regard, la première émotion, le premier contact. Au début, tout tourne, tourne, tourne; c'est une sarabande surnaturelle de bêtes en peluche, de chemins de fer, d'aéroplanes, de poupées... Puis, peu à peu, les yeux s'accoutument et les gosses opèrent un petit classement.

Les jouets sont groupés là, coquets, tentants, séducteurs. Il y en a pour tous les goûts. Le bambin à colerette blanche suit des yeux depuis longtemps déjà une minuscule 120 HP qui « tourne en rond », comme il disait, tout à l'heure, à sa mère. A côté, un monoplan étale ses ailes de libellules,

tandis que, plus loin, des soldats de plomb, figés dans un interminable garde-à-vous, sont en faction devant une porte de caserne. Et le petit drapeau fédéral qui flotte sur l'édifice fait cligner de l'œil à plus d'un futur lieutenant. Car on voit déjà de ces petites frimousses qui, en le regardant, prennent un air martial et, soldats en herbe, froncent le sourcil pour prendre un air de vieux brisquards.

Parfois, ce sont des exclamations de joie folle quand Paul ou Jacques ou Jules a découvert un objet nouveau ou quand il croit avoir deviné le mécanisme de quelque machine compliquée. Et, pendant un moment, il disserre avec aplomb au milieu des camarades attentifs. Un gamin de douze ans, un vrai « populo », bon enfant, blagueur, mais sincère, fait une grimace et observe :

— Il est rien calé le môme !

Et le « môme » se redresse un peu, très sensible à l'éloge d'un grand.

Il y a aussi des mamans qui passent, un peu pressées, traînant par la manette des fils peu satisfaits de marcher si vite et de brusquer le spectacle. Elles s'arrêtent.

— N'est-ce pas, maman, tu veux me donner ce cheval pour mon Noël, dis, et puis ce chemin de fer qui va tout seul ?

Et la maman répond distrairement à son héritier en l'arrachant avec douceur à la convoitise. Mais ce n'est point facile. Il faut parlementer, promettre à demi.

— Si tu es sage...

Bien sûr qu'il sera sage. En oserait-on douter.

La vitrine flamboie toujours, étalant ses trésors aux yeux des enfants qui se succèdent sans interruption, et c'est toujours la même bousculade.

Allons, en route, j'ai assez vu. Plus ça change, plus c'est la même chose. La vie, les hommes, les fêtes, les joies, les douleurs, c'est toujours la même moitié sortie du même moulin. Bonne année à tous, bonne année, les gosses, et que la moitié que 1923 vous réserve soit copieuse et douce à chacun. Moi, je pars dans la brume et l'obscurité des petites rues mal éclairées. Je disparaîs comme ces derniers jours de décembre... dans le passé.

G. Héritier.



Tatadzenelhie ein Suisse, sti 17. XII 22.

Ma bouna Rosette,

L'è ma fè bin damâzdo quie tè démâore à l'âotro bet dâo canton. Te qu'amâve tant oûre dèvezâ patois, l'arâi zu assebin dâo pliési, quemet mè hier la né, dein noutron « cerclio » pé la Ripouna. Vû tè conta cein.

Aprî lo café, m'n'hommo, quie l'étai éreinta, kâ l'avâi prâo corattâ tota la senanna, allâve sè cutsi dé boun'hâora. Lo bouébo recordâve sa jographie, et mè, netteyivo lè z'écoulette dâo café. Vaitsè que l'ouïo. Drin, drelin, drelin ! L'étai la Luise dôo Crêt que vognai tota essoffiaie et que fâ dinse : « Alôo, Suzette, volhiai-vo pas veni ao

Cerclio, sta né ? L'è ôra quie tsacon dèvez ein patois ! »

I' binstôt zu fé. Lo bouébo l'a étâ drumi; mè, sailli mon fordâ, eimpougnî mon gard'habit et mon tsapi, et no vaïque via lè duve.

Lo Cerclio l'étai dza plliein dé dzeins ti dzoïao d'ôtre noutron patois. La Berthe dâo Vully no z'a té omna pliace, et on biau monsu que ressemblâve à n'on ministre, l'a commençai à no z'espliquâ quie noutron « dialecte », quemet desâf l'étai bo et bin plie vilhio quie lo français et que vognai tot adrâi dâo latin. No z'a de assebin quie tsaque velâzdo l'avâi sa modâa po dere lè z'affères. Mâ, à l'étrandzî, ti lè Suisse sé recougnâissant et s'embransant ein pllioreint de bounheu, se ion tsatâve : Lé z'armailli dé colombe, etc., mimâmeint à Yokohama, ao bin à San-Francisco, que sant bin sù dâi comoune dé l'autre côté dâo Jura.

Aprî cein, sti monsu no z'a contâ dâi tant belle z'histoires ein patois, dé Monsu Favrat, Monsu Dénérâz, su la bataille de Saint-Dzâquie, avouè Gabi de Trécovagne qu'a éterti lo général Bourkard dévant que dé mourî, l'histoire dâo premi congré dé la paix, ein 69, quie ressemblâve pas mau à stisse dé 1922. Mâ fai, sti monsu n'avâi plie rein l'air d'un ministre, l'étai on brâve Dzodzet dé Praratau ào dé Rémaufin quie sé dandinâve à la Bénichon ein medzeint dé la « crechaûla » et ein fâseint l'amouâirâo dé coûte sa grachâosa. Ma pourra Rosette, no z'en rizu po ti cliau quie n'étant pas ique. La Berthe, la Luise et mè, on ne poâve pas recaffâ à mésoura, et tsacon l'étai dein lo mimo panâ. Lé vilhio, lè dzouveno, tsacon étai dzoïao. Po fin, on monsu tot billian pé la fîta, mâ quie l'avâi lo tieu et l'esprit asse dzouveno qu'on pioupiou quie passerai l'écoulâ, et que l'étai lo Président dâo Cerclio, l'refè on biau prîzdo po dere à l'autre monsu tot lo pliési quie tsacon avâi zu à l'ouïre dèvezâ ein patois. Deveint quie dé se reinârâ, Monsu lo Président l'a demandâ cliquie volâive dere onco quauquè dzanhlie ein patois assebin. On vilhio régent dâi z'autre iâzdo, tot pliein dé corâzdo, no z'a contâ quemet la Suisse l'a trovâ moian dé sé reineidzî dé sti poison dé David qu'avâi dé « non » pé devant lo Pétabosson.

L'a zu onco on monsu Gris (dé nom et dé tîta, mâ rein dé plie) qu'a tsantâ dâigâlé coupliet sù lo vilhio bon teimps, io tot l'étai bon et biaù, lè dzeins et lè tsouze.

Onna bouna dama l'a contâ quemet on ètsergot et nna tsenelhie s'étant picotâ dé leingâ. La Suzette à Djan-Samuel l'a voliù ein modâ « la Rësse et lo moulin ». Mâ la pourra l'a zù la gruletta et l'a bin manquâ dé s'einreinbillia ào derrâi coupliet.

Mâ lo clliou dé tot cein, l'étai Marc à Louis dâo Couteu quie nô z'a contâ quemet Noé, aprî lo délûzdo, l'a pliântâ la vegne et l'a pre nna saoulaie dé la metsance sein sé maufâ dé sta piquete quie fasâ tant de bin iô passâve. Clli pourro Noé l'a bin risquâ d'avâi on tuteu et dé passâ ào Boù-Mermet, tant fasâi dé grabûzdo. L'è dû recaffâ onco tot lo démeindzé, ein descent tot cein à mon hommo quie n'avâi rein oû.

On aotro iâzdo, te foudra venî té rézdoi avouè no, et ton hommo assebin.

Ta vilhie cousena, Suzette de decé.